

civiles. Les magistrats supérieurs, les dignitaires de l'armée en ont dit autant à leurs subordonnés.

Où, mais il y a dans le chef-lieu départemental un petit serpent enfiellé sous la forme d'un journal républicain, qui chaque matin, avertit, gourmande, dénonce, menace les fonctionnaires grands et petits. On sait qu'il tient de près à un gros député républicain, qui tient lui-même aux basques de M. Gambetta. Si le préfet dinait à l'évêché le petit journal en faisait part dès le lendemain à ses abonnés, si le procureur général allait au sermon ou suivait une procession, le petit journal en informait sa clientèle.

Que voulez-vous que fasse ce pauvre préfet? Il faut bien qu'il croque un peu du prêtre ou du religieux, s'il tient à conserver sa place. Aussi vient-il de supprimer coup sur coup trois écoles de Frères et de Sœurs et de les remplacer par des maîtres laïques. Le petit-journal est ravi, et demande déjà de l'avancement pour ce bon préfet, qui n'a ni la mémoire du cœur ni celle de l'estomac, et qui oublie tout, dans la pensée que bientôt Gambetta sera roi de France.

Le procureur général qui n'a encore rien fait en matière de zèle républicain n'a qu'à se bien tenir. Sa situation est certainement très compromise.

Ainsi s'achève pour nous l'automne de cette année 1878, avec de beaux soleils tranquilles qui inondent les bois et les pampres jaunissants, et de vives alertes politiques qui ébranlent les salons, les ateliers et jusqu'aux chaumières. Chacun sent que quelque chose va arriver : et peut-être faudrait-il souhaiter avec les enfants perdus du parti républicain, que cet assaut contre les vieilles forces sociales se produisît d'un seul coup et immédiatement. Mais nous avons affaire à des démolisseurs qui savent leur histoire et dont la devise comme celle d'un fameux apostat, est d'opprimer avec légalité et avec mesure : *opprimamus eos sapienter*.

Ils ont fait éclater une joie cynique sur la tombe illustre qui vient de s'ouvrir au milieu de nous : ils se sont réjouis de la mort de Mgr l'évêque d'Orléans; suprême hommage rendu à la mémoire de cet athlète des grandes causes et qui fait ressortir d'une manière inattendue les regrets exceptionnels que le successeur de saint Pierre a jugé à propos de lui décerner.

Mgr Dupanloup est mort à 76 ans, en récitant son chapelet, après l'une de ces infatigables journées de bénédictin qui composaient sa vie. Son immense correspondance, ses vastes lectures, ses exercices de piété, son travail incessant de composition et d'annotation, tout était à jour. C'est un beau livre que Dieu pouvait fermer à n'importe quelle page ; et le premier ministre de Léon XIII pou-